

Voix et chapitres



DVD

La pianiste Clara Haskil livre des trésors posthumes

Au Théâtre de Vevey, les candidats du Concours Clara Haskil jouent sous un portrait de jeunesse de la pianiste roumaine, posant de profil dans un manteau de fourrure et coiffée d'un béret. Elle fixe l'objectif de face avec son regard intense et distant, esquissant un sourire imperceptible. Cette présence intemporelle et androgyne pourrait être intimidante; elle stimule, elle dit le courage, la persévérance d'une jeune artiste singulière, loin de la fragilité douloureuse de la fin de sa vie. Surtout, elle semble à l'écoute. En attente de nouveaux talents. Malheureusement, le 28^e Concours Clara Haskil n'aura pas de Prix.

Cette Clara Haskil intrépide d'avant son vieillissement prématuré, mais en quête désespérée de succès, est certainement l'une des facettes les plus précieuses que Pascal Cling, Prune Jaillot et Pierre-Olivier François ont révélées dans leur film «Le mystère de l'interprète». Une autre vertu inestimable de ce documentaire est d'avoir permis la redécouverte d'un enregistrement réalisé par Charlie Chaplin sur le piano du manoir de Ban. Clara Haskil, qui a vécu à Vevey de 1951 à sa mort en 1960, était régulièrement invitée chez le cinéaste.

En l'absence quasi totale d'archives filmées, «Le mystère de l'interprète» construit un habile contrepoint entre les photos d'époque, la correspondance de Clara avec ses proches, le filage du concours 2015 et des personnalités qui évoquent avec tendresse et clairvoyance l'art de la pianiste. Tous sont mis en situation d'écouter les enregistrements et de commenter leurs impressions, ce qui fait de la bande-son le personnage central du film. Sorti en salle il y a deux ans, il revit à l'occasion de son édition en DVD. Le coffret est enrichi d'un CD audio d'inédits. L'intégralité du récital offert aux Chaplin y figure, avec ses défauts, les commentaires des auditeurs, la voix de Clara jouant merveilleusement les «Scènes d'enfants» de Schumann, le «Coucher» de Daquin, deux sonates de Scarlatti et un mouvement déchirant d'une sonate de Beethoven.



Clara Haskil, pianiste roumaine née en 1895, disparue en 1960. DR

Le critique musical Alain Lompech, amoureux de toujours de Clara, est l'artisan de ce disque après avoir été l'un des acteurs du film. Conseiller musical du projet, il avait fourni au réalisateur les copies de tous ses enregistrements de Haskil. «J'avais aussi dit à Pascal Cling d'aller en Suisse aux archives de l'association et chez les Chaplin. Il était impossible qu'il n'y ait rien là-bas. Bingo, Eugène a retrouvé les bandes!» Pour l'édition, un travail de *remastering* a été nécessaire: «Il a fallu isoler les passages avec les voix parlées et les réinjecter avec un niveau plus élevé pour que les enchaînements paraissent naturels. Le résultat est le contraire d'une fiction, c'est une tranche de vie, les gens papotent, disent même des bêtises. Et Clara, détendue dans un cadre amical, livre un témoignage bouleversant. Son Schumann est le meilleur qu'on connaisse.»

L'autre inédit du disque, le «Concerto en fa mineur» de Chopin en concert avec Carlo Maria Giulini à Vienne, a aussi été déniché par Alain Lompech: «En parcourant les listings de la Phonothèque nationale à Lugano, je suis tombé sur la référence du concert de 1960, qui avait été rediffusé par la radio suisse. Et là encore, c'est la meilleure des quatre versions qu'on connaisse.»

Matthieu Chenal

«Le mystère de l'interprète» De Pascal Cling, Prune Jaillot et Pierre-Olivier François, coffret DVD et CD, Louise Productions

Un disque pour la rentrée

Iggy Pop reste «Free»

Une trompette jazz, des passages ambient, des guitares rock, un piano dépouillé... Grandiloquence postfusion, simplicité post-punk. Que reste-t-il du rock'n'roll? Point tant de violence, ou alors celle-ci reste sourde. À 72 ans, l'iguane tempétueux éructe son quota, ainsi du sapide «Dirty Sanchez» goguenard, puis s'essaie encore une fois, comme sur le précédent «Post Pop Depression», au crooning. Qui donc appréciera «Page», mélodie façon Broadway? Susurrée au raz du micro, celle-ci laisse disparaître autant de défauts organiques que le charme tendre de ce timbre grave. Douleur et sensation, l'un ne pourra jamais se passer de l'autre chez l'ancien chanteur maso des Stooges. Quand bien même, jure-t-il,



l'impermanence, l'écorchure qui l'a mené tout au long de sa carrière a sévi bien assez comme cela. L'entendre causer nonchalamment, tel Willy DeVille, sur «The Dawn» laisse l'auditeur un peu las. Iggy le conteur? Accompagné du tremblement inquiétant au lointain, voilà qui évoque le climat onirique d'«Arizona Dream». F.G.
«Free» Iggy Pop (Loma Vista)

Des plumes au poil

Roman

Déjà lauréate du prix Fnac et Femina des Lycéens, Natacha Appanah peut rêver de Prix Goncourt et Renaudot avec ce court roman épique. Évoquant Verlaine en titre, «Le ciel par-dessus le toit» claque les portes d'un Loup en cage, un môme de 17 ans. Incarcéré après un accident de voiture sans permis de conduire, il compte les jours. Et huit, c'est déjà trop pour «l'écrou 16 587», qui renifle sa cellule, rumine le passé, la mère tatouée et rebelle, le père absent, le pâle avenir avec sa petite sœur Paloma. En chapitres dégagés de chronologie, la romancière chasse-resse, à fleur de peau et de pensée, sensuelle, tactile, surprend dans la zone de marginalité sociale si rabâchée. Loup prend au cœur et aux tripes. À suivre en novembre. C.L.E.

«Le ciel par-dessus le toit» Natacha Appanah Éd. Gallimard, 125 p.

Polar

Louise Penny connaît un succès international depuis le début des enquêtes de son inspecteur chef Armand Ganache dans les Cantons de l'Est québécois. Sa dernière parution en français voit le policier à la retraite, suite à ses blessures, être appelé par une de ses amies de son bled de Three Pines. Son mari, peintre devenu jaloux de la renommée de son épouse, n'est pas revenu comme promis après une année de séparation. Sa trace se perd entre Paris, Florence, l'Écosse et le Canada. Pour Ganache, dont l'âme est toujours meurtrie, commence bien plus qu'une enquête policière, une quête humaine sur les traces d'un esprit si tourmenté. Poignant. D.MOG.

«Un long retour» Louise Penny Éd. Actes Sud, 432 p.

Bande dessinée

Défiguré durant l'épopée napoléonienne, le jeune comte Roger de Tainchebraye dissimule son visage derrière un masque de cuir. Ce qui ne l'empêche pas de séduire quantité de femmes... Adapté au cinéma en 1951 avec Jean Marais dans le rôle-titre, «Nez de cuir» fut d'abord un roman, signé Jean de la Varenne en 1936. Fidèles à l'univers romantique de l'écrivain du terroir normand, Jean Dufaux et Jacques Terpent proposent une nouvelle vision de cet ancien succès de librairie, aujourd'hui oublié. On apprécie la patte de Dufaux, fin conteur, dans les récitatifs. Terpent, qui avait déjà signé avec le même Dufaux «Le chien de Dieu», inspiré de l'œuvre de Céline, convainc avec son beau dessin classique. P.H.M.

«Nez de cuir» Dufaux et Terpent Éd. Futuropolis, 64 p.

Bande dessinée

Jean-Paul Krassinsky poursuit son parcours atypique, drôle et poétique avec cette fable animalière dans la Russie de la Grande Catherine. En 1774, le cochon astronome Nikita Petrovitch découvre qu'une comète va s'écraser en Sibérie. Méprisé par une cour qui ne l'aime pas par antisémitisme, le voici envoyé sur place, flanqué d'un adjoint aussi bon à rien que gentil, le chien Ivan. Pris en otage par une bande de brigands, le duo improbable va vivre un vaudeville cosmique dans un paysage désolé et glacé. L'humour cynique de Krassinsky se développe d'autant mieux que ses dessins colorisés à l'aquarelle ajoutent au côté paillard et sans morale de la fable. D.MOG.

«La fin du monde en trinquant» Krassinsky Éd. Casterman, 232 p.